

MOURIR POUR BREST A TRENTE ANS

Jacques GURY

Le 21 octobre 1958, la ville de Brest donna le nom d'Yves Bignon à une petite voie proche de la rue Poullic-Al-Lor, et du square Beautemps-Beaupré. La plaque bleue ne comporte aucun renseignement. Qu'aurait donc fait cet inconnu pour mériter la discrète reconnaissance municipale ?... Marin ? Résistant ? Mort pour la France ?

Yves Bignon naquit à Dinan le 26 juillet 1917, fils cadet d'un officier d'artillerie qui allait mourir en 1920 des suites de blessures de guerre. Sa mère se trouva donc veuve, avec quatre fils, et s'installa à Fontainebleau où elle ouvrit une pension de famille. Le frère aîné prépara Polytechnique au Prytanée de La Flèche, mais Yves Bignon, après des études secondaires au Lycée d'Orléans, fut attiré par la marine et entra dans la " Flotte " du Lycée Saint-Louis en 1935. Reçu 41^{ème} sur 106 à l'Ecole Navale en 1937, il découvrit Brest le 28 septembre avec la promotion " Savorgnan de Brazza " qui fut la troisième à être accueillie dans les superbes bâtiments de Saint-Pierre Quilbignon ⁽¹⁾.

Dans le majestueux décor de granit, on menait une vie studieuse, austère ; on se préparait à une guerre qu'on savait proche, avec enthousiasme et avec confiance, car la France possédait enfin une marine redoutable. Qui aurait prévu ce qui se passerait en juin et juillet 1940, en novembre 1942... ? Affecté à la 2^{ème} escouade, Yves Bignon ne fut pas de ces élèves chez qui l'on devine déjà les futurs officiers généraux. Dans une promotion brillante qui comptera deux douzaines d'amiraux, Yves Bignon ne rêva pas d'étoiles et il sortira 50^{ème}, sans s'être fait remarquer.

Certains de ses camarades parlent d'un garçon effacé que rien ne distinguait. D'autres se souviennent d'un grand gaillard qui avait le calme olympien de ces personnalités parfaitement équilibrées, qu'une carrure d'athlète dispense de toute démonstration de force ou d'exercice d'autorité, qui observent puis agissent guidées par le bon sens et toujours de sang-froid. Les plus intimes de ses camarades rappellent son optimisme tranquille et imperturbable, une bonne humeur inaltérable, une disponibilité généreuse, chaleureuse, un altruisme discret, un refus de la controverse et de la polémique au profit de l'écoute et de l'attention.

Ceux qui le connaissaient le mieux étaient les " routiers " d'un petit clan qu'il avait créé à l'Ecole Navale. Yves Bignon avait été scout à Fontainebleau ; il avait poursuivi à Paris avec des camarades de Saint-Louis, et il avait regroupé à Brest autour de lui ceux qui adhéraient à l'idéal chrétien du scoutisme. Il organisait certains dimanches des randonnées dans la campagne bretonne avec haltes et prières dans les chapelles, et il avait mis sur pied un soutien pédagogique en maths, physique et langues pour de jeunes recrues préparant des concours ou des brevets.

La promotion 1937 fut privée de la croisière d'application et du tour du monde sur la *Jeanne*. Dès septembre 1940, l'enseigne de vaisseau Yves Bignon fut embarqué sur le *Richelieu*, qui d'ailleurs n'était pas encore opérationnel, et il fut affecté à la DCA, aux

pièces de 37 mm où il reçut le baptême du feu lors de l'appareillage de Brest, le 18 juin 1940. Après les attaques de la Luftwaffe, il connut à Dakar le 8 juillet et du 22 au 25 septembre, les assauts des appareils britanniques. Il y gagna la croix de guerre avec étoile de vermeil. Puis ce fut la longue attente à Dakar. Officier des sports, Yves Bignon organisait pour l'équipage, tout à fait dans l'esprit scout, des sorties dans la presqu'île du Cap Vert, des spectacles, des compétitions sportives. Pour ses camarades, il montait des excursions, des fêtes... Rappelé en France au début de 1942, il fut nommé instructeur à l'Ecole Navale établie à Toulon, et il put épouser Colette Le Grand, fille du Président-Directeur de la société " Les Abeilles ", qu'il avait connue en 1940. Puis vint le drame du sabordage de la Flotte. Pourquoi rester dans la marine ? Yves Bignon entra aux " Abeilles " et se retrouva en 1943 à Brest.

Etrange situation pour un officier de marine française, désormais civil certes ⁽²⁾, mais au service des Allemands, puisque les hommes et le matériel des " Abeilles " devaient travailler pour la Kriegsmarine. En fait, il allait continuer à servir la France et il entra dans la lutte contre l'occupant. Aux côtés du commandant Pichard, directeur des " Abeilles " à Brest, et correspondant du colonel Rémy, il fallait qu'il inspire aux Allemands une totale confiance, pour accéder aux endroits les plus secrets de l'arsenal et aux informations les plus confidentielles. Il lui fallait paraître collaborer avec zèle, et assurer un sabotage discret et efficace devant toujours sembler le produit d'une maladresse ou d'une malchance. Yves Bignon avait obtenu des " Ausweiss " qui lui permettaient de circuler partout dans Brest et autour de Brest, et entre Brest et Paris. Si bien qu'il pouvait être non seulement un agent de renseignement mais aussi un agent de liaison, assurant de surcroît le transport d'armes, l'évacuation d'aviateurs alliés ou l'acheminement de personnalités de la Résistance, comme Brossolette ou Bollaert ⁽³⁾. Bien sûr, tout cela supposait du courage, du sang-froid et une discrétion absolue, et l'on ne connaissait de l'activité d'Yves Bignon que son apparente collaboration qui faisait scandale, et que lui reprochèrent, au lendemain de la libération de Brest, des gens qui n'avaient pas pris les mêmes risques et qui avaient tout ignoré de la confrérie Notre-Dame. D'authentiques résistants témoignèrent, mais Yves Bignon ne se soucia guère de demander les récompenses qui lui étaient dues ou même de faire état de ses exploits, et encore moins de participer à des cérémonies.

Il était bien trop occupé. En effet, sous sa direction, dès octobre, les " Abeilles " se mettaient au travail pour une tâche cyclopéenne : dégager les ports de Brest des innombrables épaves et obstacles qui interdisaient toute activité. Brest ne pouvait renaître que si les ports retrouvaient leurs quais et leurs bassins. Personne ne s'est soucié d'écrire la chronique de cette entreprise menée à bien en moins de deux ans dans des conditions très difficiles. En 1994, lorsque Brest a célébré sa libération et sa renaissance, rien n'évoquait les efforts et les sacrifices de ceux qui rendirent un port, c'est-à-dire une raison d'exister, à Brest, une raison de vivre aux Brestois.

En novembre 1944, les " Abeilles " entreprirent de dégager la passe de la Santé, la passe Sud, puis l'entrée de la Penfeld, la passe Est. Les dragueurs de la marine nationale ne purent entrer en rade abri qu'après que les Abeilles leur eurent ouvert un passage ⁽⁴⁾. On a oublié les hommes qui, nuit et jour, sept jours sur sept, travaillaient dans des conditions non seulement pénibles, mais périlleuses : plus de 250 hommes : sca-

phan
ouvri
les da
Bigne
épave
ragea
Il tira
lifiée,
gros
homm
à ce c
circo
L'équ
l'imm
reste l
à l'an
en 19
et de
nes. Y
sa fill
conde
condi
foyer
rine,
convi
U;
avoir
dame
d'oeil
qui m
mari :
sortit.

Q
V
force
timé
d'hon

NOTE

- 1) Cf. 1
 - 2) Il s'
 - 3) Cf. 1
- pour
Rob.

Les C

18 juin
22 au
re avec
Bignon
esqu'île
montait
instruc-
fille du
uis vint
on entra

ertes ⁽²⁾,
eilles ”
rance et
irecteur
oire aux
arsenal
zèle, et
e mala-
permet-
Si bien
gent de
lliés ou
laert ⁽³⁾.
, et l'on
i faisait
gens qui
Notre-
guère de
oloits, et

lles ” se
innom-
titre que
écrire la
nditions
ce, rien
dire une

Santé, la
e natio-
un pas-
ent dans
es : sca-

N° 170

phandriers et techniciens, marins et
ouvriers, constamment à l'ouvrage, entre
les dangers de l'eau et ceux du feu. Yves
Bignon allait d'un chantier à l'autre, d'une
épave à l'autre, dirigeant, exigeant, encou-
rageant, d'un mot, d'un geste, d'un regard.
Il tirait le maximum d'une équipe très qua-
lifiée, très dévouée, mettant en oeuvre de
gros moyens, un matériel puissant : les
hommes des “ Abeilles ” faisaient confiance
à ce chef laconique et énergique dans les
circonstances les plus difficiles.

L'équipe des “ Abeilles ” était installée dans
l'immeuble du 21 de la rue d'Aiguillon (qui
reste le plus bel immeuble de Brest) accolé
à l'ancien théâtre, à peu près intact mais
en 1945 privé d'eau, de gaz, d'électricité
et de téléphone et isolé au milieu des rui-
nes. Yves Bignon y vivait avec son épouse,
sa fille aînée, née à Paris en 1944 et sa se-
conde fille née à Brest en 1946, dans des
conditions bien spartiates, mais le jeune
foyer recevait souvent des officiers de ma-
rine, anciens camarades d'Yves, pour de
conviviales soirées.

Un beau jour d'été, deux jours après
avoir fêté les trente ans de son mari, Ma-
dame Bignon après le déjeuner, jeta un coup
d'oeil vers la rade, elle remarqua la fumée
qui montait du 5^{ème} bassin et prévint son
mari ; Yves Bignon posa sa pipe, se leva et
sortit. C'était le 28 juillet 1947.

Quelques semaines plus tard, le colonel Rémy écrivait à Madame Bignon :

*Votre mari, notre camarade, a appliqué dans la paix les mêmes vertus et la même
force de caractère qui avaient fait notre admiration pendant la clandestinité. Il a es-
timé que, comme alors, sa place était à la pointe du combat. Il est mort au champ
d'honneur.*

NOTES

1) Cf. *Les Cahiers de l'Iroise* 1993, n° 157, pp. 47 à 54.

2) Il s'agissait d'un congé : la démission n'intervint qu'au début de 1946, mais Yves Bignon restait Enseigne de
vaisseau de 1^{ère} classe.

3) Cf. la citation à l'ordre de la Nation, le 6 février 1948. Le commandant Pichard, chef du réseau C.N.D. Castille,
pour la région de Brest, confirma que Bignon était bien un de ses principaux adjoints. Et Rémy écrivit à l'amiral
Robert, le 23 août 1947 : *Notre camarade Bignon, ancien de mon réseau où il travaillait aux côtés de*



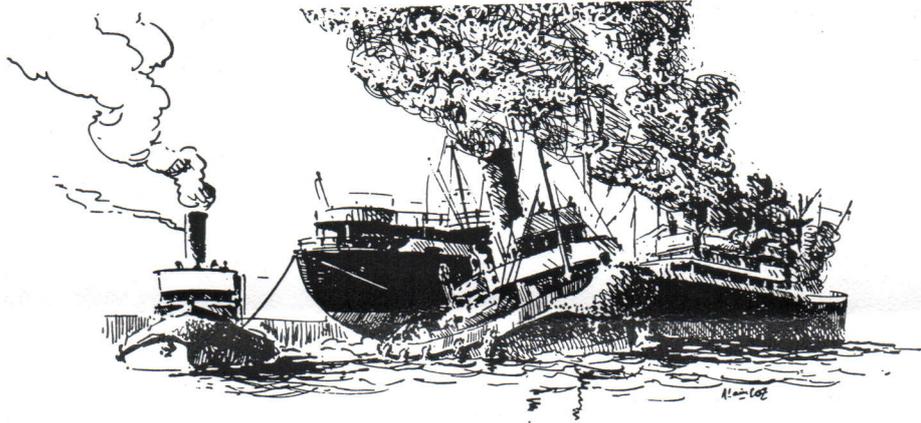
Portrait d'Yves Bignon

M. Pichard, a trouvé la mort dans l'accomplissement d'un devoir qui s'imposait à lui avec la même rigueur qu'au temps où l'ennemi était là.
4) Cf. la citation du 6 février 1948. Il faudrait signaler les travaux qui permirent au cuirassé *Paris* d'accéder au port de guerre, qui dégagèrent le bassin 9 pour le *Jean Bart*, qui débarrassèrent la Penfeld d'une des volées du Pont National...

Citation à l'ordre de la Nation :

Enseigne de vaisseau de réserve, directeur de chantier de remorquage et de sauvetage Les Abeilles à Brest, officier d'élite, a, pendant l'occupation, contribué efficacement à la lutte contre l'ennemi, en signalant les entrées et les sorties de sous-marins et en participant au transport d'armes et d'aviateurs. Après la libération, a effectué avant l'arrivée des dragueurs de mines le dégagement d'un grand nombre d'épaves dans le port de Brest, permettant ainsi l'accès du port aux navires alliés de ravitaillement, victime de son dévouement, a trouvé une mort héroïque le 28 juillet 1947, lors de l'explosion à Brest de l'Ocean Liberty.
Fait à Paris, le 6 février 1948, pour le Président du Conseil des ministres, Christian Pineau, ministre des Travaux publics et des transports.

Je remercie les camarades et amis d'Yves Bignon, en particulier M. R. Lagane, M. Le Bourdieu, des " Abeilles ", dont les témoignages m'ont permis de composer ce modeste hommage. Madame Yves Bignon a bien voulu me communiquer des documents officiels et des lettres, et le portrait d'Yves Bignon.



Le Portzic et le Plougastel déhalent l'Ocean Liberty. Dessin original d'Alain Coz.

Nous pensons que les Brestoises et les visiteurs de Brest devraient trouver sur le port de commerce en 1997 une stèle rappelant la catastrophe de 1947 et rendant hommage aux victimes et aux héros. Nous souhaitons qu'une commémoration officielle marque, non seulement le cinquantenaire du drame du 28 juillet, mais aussi évoque la renaissance du port de Brest entre 1945 et 1950.

Le 23 août 1947

Monsieur l'Amiral Robert
Préfet Maritime
Brest.

Amiral,

J'ai lu, avec l'angoisse et l'émotion que vous devinez les poignants détails de l'affreuse tragédie qui a endeuillé Brest, déjà si éprouvé, au lendemain même du jour où j'avais l'honneur de vous voir à Vannes.

Voici que le courrier d'aujourd'hui m'apprend que notre camarade Bignon, ancien agent de mon réseau où il travaillait aux côtés de M. Pichard, a trouvé la mort dans l'accomplissement d'un devoir qui s'imposait à lui avec la même rigueur qu'un temps où l'ennemi était là.

Pourrais-je me permettre de vous demander, si cela n'est déjà fait, de proposer notre ami Bignon pour la distinction qu'il mérite ? Si vous le désirez, je pourrai vous faire parvenir son dossier, constitué à l'Amicale de notre Réseau.

Agréer je vous prie, Amiral, l'hommage de mes sentiments les plus déferents et respectueusement dévoués,

Rény.

LE MOULIN DE VILLETZ

VILLETZ-CHAMP-DOMINEL

PAR DAMVILLE
(EURE)

TÉL. 6 A VILLETZ-CHAMP-DOMINEL
INTER-ÉVREUX

Le 23 août 1947

Madame,

J'apprends aujourd'hui le terrible malheur qui vient de vous frapper, en même temps que je lis la lettre si courageuse et si émouvante que vous avez adressée à notre ami Alif.

Votre mari, notre camarade, a appliqué dans la paix les mêmes vertus et la même force de caractère qui avaient fait notre admiration pendant la clandestinité. Il a estimé que, comme alors, sa place était à la pointe du combat. Il est mort au champ d'honneur.

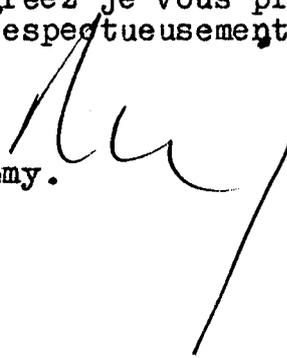
Je veux, dans mon livre à venir, lui rendre un particulier hommage. Tous les détails que vous pourrez me donner me seront très précieux. Joignez-y je vous prie une photo de lui, accompagnée de la vôtre, car vous avez le droit d'être, à côté de lui, mise à l'honneur.

Je serai très honoré de vous adresser, en souvenir de lui, mon livre dédié. Vous le recevrez prochainement.

Si je puis faire quoi que ce soit pour vous être utile, ne manquez pas je vous prie de me le dire. Vous trouverez ci-joint la lettre que j'adresse par même courrier à l'Amiral Robert.

Agréez je vous prie, Madame, l'expression de mes sentiments très respectueusement dévoués et de ma profonde sympathie,

Rémy.



Brest, le 28 Novembre 1947

Monsieur le Commissaire
Chef des Services des Renseignements
Généraux
Brest.

Monsieur le Commissaire,

Renseignements concernant M. BIGNON. - Comme suite à la demande faite par l'un de vos inspecteurs, je vous prie de trouver, ci-dessous, les renseignements concernant M. Yves BIGNON, Directeur du chantier de la Compagnie de Remorquage et de Sauvetage " LES ABEILLES " à Brest.

M. BIGNON était Enseigne de Vaisseau et, à ce titre, a obtenu pendant la guerre de 1939 une citation à l'ordre de la division.

Pendant l'occupation, à la suite du sabordage de la flotte à Toulon, il est entré à la Compagnie " LES ABEILLES " et a été attaché à différents chantiers de sauvetage, en particulier à Brest. Pendant cette période, j'étais Chef du Réseau C.N.D. pour la région de Brest et M. BIGNON était un de mes principaux adjoints dans ce secteur, plus spécialement pour les renseignements ou opérations concernant l'Arsenal et la base sous-marine. Les entrées et les sorties de sous-marins étaient indiquées régulièrement par M. BIGNON qui parvenait même à fournir des rapports sur les incidents de croisière de certains sous-marins en les relevant sur des registres de la base sous-marine.

M. BIGNON a participé à plusieurs transports d'armes et d'aviateurs alliés et, en particulier au transport de BROSCOLETTE et de M. BOLABERT, actuellement Haut-Commissaire en Indochine, lors de leur tentative de départ pour l'Angleterre.

À la fin de la guerre, j'avais demandé une citation pour M. BIGNON, mais celle-ci est restée, comme beaucoup d'autres du reste, dans les tiroirs d'un Ministère.

Aussitôt la libération, M. BIGNON, en sa qualité d'Officier de Marine, puis de Directeur de la Compagnie " LES ABEILLES " à Brest, a effectué, avant l'arrivée des dragueurs de mines, le

.....

dégagement d'un grand nombre d'épaves dans le port de Brest, permettant ainsi aux navires alliés de ravitailler et de rentrer dans ce port dès le dragage *terminé*

M. RIGNON a quitté la Marine et a été radié des cadres le 13 Janvier 1946 pour entrer définitivement à la Compagnie de Remorquage et de Ravitaillement " LES ABRILES " .

On espère que ces renseignements pourront vous être utiles,

Je vous prie de croire, Monsieur le Commissaire, à mes sentiments distingués.

Commandant A. RICHARD
Cie. " LES ABRILES "
21, rue d'Arguillon
BREST